

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\]](#) 121 De juste gain et loyale promesse

[1554_TJI_Grou] 121 De juste gain et loyale promesse

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Imitation du sixiesme Baiser de Jan Second traduit &c., par G. C.
Incipit non modernisé De juste gain & loyale promesse

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 161 De juste gaing et loyalle promesse

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 117 De juste gaing et loyale promesse

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 123 De juste gain et loyale promesse

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 120 De juste gain et loyale promesse est une variation de ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Groulleau, Étienne

Date 1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisation Numérisation totale

Transcription du poème

Texte

De juste gain & loyale promesse
Vous me devez, ó ma seule maistresse !
Douze baisers à mon chois bien assis,
Dont je n'en ay seulement eu que six
Et toutefois, commø en nombre parfait,
Vous me voulez contant & satisfait,
Disant chacun avoir de son quartier
Baise six fois, & fait le conte entier.
Ainsi par fraude, en droit mal entendu,
M'ostez un bien justement pretendu
Et aprenez à chiche devenir,
A bien promettre & à tresmal tenir,
Et voz faveurs distribuer par conte,
J'en fais pour vous conscience & ay honte
Du larrecin, qui sans vostre avantage,
{F3v}A voz amys porte si grand dommage
Car pensez-vous qu'une bouche vermeille,
(Bien qu'elle rende heureux l'œil & l'oreille
Par doux parler & un ris gracieux)
Puisse nourrir un cueur ambicieux
D'un seul espoir, sans gage & seureté
Du dernier bien qu'Amour à merité ?
Et s'elle en donne, à elle rien plus cher
Que par baisers de l'amy s'aprocher,
Et respirant atiedir ses grans flammes
Confondre en un deux diferentes ames,
Tant que du corps, sans ce pourtant qu'il meure,
Chacune sorte & face ailleurs demeure,
Ou elle treuve un nouveau paradis,
Si voz baisers me sont doncq' interdis,
Et d'un captif il vous plaist triompher
Qu'atens-je plus, autre peine, ou enfer ?
Qui me tient plus en ceste prison vive,
Si vostre languø a conclud d'estre oysive,
Et oublier ses mouvemens divers
Qui eschauffoient les plus gelez hyvers ?
Quand je pourrois fuyr la mort si proche
Si ne voudrois-je apres vostre reproche

Demourer vif pour ne vous voir blasmer
 D'avoir si mal sçeu cognoistrø & aymer,
 Ne laissez doncq' tomber, o chere amye ?
 Moy en danger, & vous en infamie
 {F4r}Recompensez ce mal d'un plus grand heur,
 Non pour mon bien : mais pour vostre grandeur
 Qui perdoit trop de son autorité
 Si j'avois moins que je n'ay merité.
 Et ne pensez que le cas que j'en fais
 Soit pour ma debtø & baiser douze fois.
 Douze est bien peu aupres de l'infiny,
 Dont mon desir doit estre difiny.
 Car quand j'aurois cent mile fois baisé,
 Mon cueur encor' n'en seroit apaisé.
 Amour est Dieu, & nous fumée & ombre,
 Ne luy sçaurions satisfaire par nombre :
 Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez
 Cognoistre mal les honneurs assemblez
 Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
 Loing par dessus toute chose terrestre :
 Car vous usez de respectz obstinez,
 Mal convenant au lieu que vous tenez
 Vous proposant je ne sçay quelz difames
 Comme s'estiez au reng des autres femmes
 Qui n'ont que peuple en leur opinion,
 Ou vous n'avez part n'y communion.
 Vous departez souz nombre limité
 Ce, dont despend vostre sublimité :
 Respondez moy, trouverez vous plaisante
 Une forest beaux arbres produisante
 Dont en plain May, & saison oportune
 {F4v}On peult conter les fueilles une à une ?
 Vistes vous oncq' en un pré, ou l'eau vive
 Seme de fleurs & l'unø & l'autre rive,
 Qu'on s'amusast à vouloir conte rendre
 Combien de brins il y a l'herbe tendre.
 Et qui feroit sacrifice à Ceres
 S'elle donnoit aux terres & gueretz
 Precisement certain nombre d'espiz
 Sans esperer avoir d'elle que pis ?
 Quand Jupiter la terre seiche arrose,
 Ou que le ciel à orage il dispose,
 On ne va point conter la gresle toute,
 Ny calculer la pluye goutte à goutte :
 Soit bien, soit mal, ce qui nous vient des dieux
 Vient sans mesure & sans nombre odieux.
 Et ces dons là, profusement jettez,
 Sont convenans à haultes majestez.
 Vous doncq', amye, en beauté comparée
 A l'immortelle & blonde Citherée,
 Que n'usez vous de liberalité,

Apartenant à l'immortalité ?
Pourquoy nous sont les graces departies,
De voz baisers par contes & parties ?
Et les tourmens qu'à grand tort nous donnez,
Nous sont sans conte & sans nombre ordonnez
C'estoient ceux là, ou par meilleure office
Il vous falloit exercer avarice,
{F5r}Non aux baisers : ou espargnant ceux cy,
Les maux devez nous espargner aussi.
Faites le doncq' & me recompensez
Du deuil qui a mes sens trop offensez
Retribuant en volonte unies
Infiniz biens pour peines infinies.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 121

Foliotation F2v, F3r, F3v, F4r, F4v, F5r

Présentation typo-iconographique Illustration entre le titre et la pièce sur le folio F3r.

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Le Thefor

Sont bien à plain cogneuës d'vn tel homme.
Ceux qui premier la maistrise en aquirent
Non sans grand crimz & interest nasquirent:
Car, si creancz aux liures il y a,
Mars engendra de la belle Illia,
Close Nonnain, Romulus & Remus,
Dont tant de biens vindrent & furent meuz.
Si tu aymoys si fort la loyauté,
Qui t'adrescoit à si grande beauté?
Sçauois tu pas, sans vouloir l'esprouer,
Que ces deux biës iointz on ne peult trouuer
Monstre toy doncq' gracieux & plus sage,
Et ne sois plus de rigoureux visage,
A ta compaignz, oubliant tous les droitz
Que comme maistrz alleguer tu voudrois
Si tes amys aquis tu entretiens,
Elz en fera prou d'autres estre tiens:
Par ce moyen, sans peine receuoir,
De maints pourras la bonne gracx auoir
Et si seras apellé aux banquetz,
Et iouyras des amoureux caquetz
Des ieunes gens, & (qui est vn grand poinct)
Tu auras femmz en ordre & en bon poinct
Et t'en sera le profit & honneur
De ce dont autre aura esté donneur.

*Imitation du sixiesme baiser de Ian Second,
traduis*

Desioyeuses inuentions.

traduit & c. par G. C.



DE iuste gain & loyale promesse
Vous me deuez, ó ma seule maistresse,
Douze baisers à mon chois bien assis,
Dont ie n'en ay seulement eu que six
Et toutefois, commꝰ en nombre parfait,
Vous me voulez contant & satisfait,
Disant chacun auoir de son quartier
Baïse six fois, & fait le conte entier.
Ainsi par fraudꝰ, en droit mal entendu,
M'ostez vn bien iustement pretendu
Et aprenez à chiche deuenir,
A bien promettre & à tresmal tenir,
Et voz faueurs distribuer par conte,
I'en fais pour vous conscience & ay honte
Du larrecin, qui sans vostre auantage,

F iii

A voz

Le Tresor

A voz amys porte si grand dommage
Car pensez-vous qu'une bouche vermeille,
(Bien qu'elle rende heureux l'œil & l'oreille
Par doux parler & vn ris gracieux)
Puisse nourrir vn cueur ambicieux
D'un seul espoir, sans gage & seureté
Du dernier bien qu'Amour à merité?
Et s'elle en donne, à elle rien plus cher
Que par baisers de l'amy s'aprocher,
Et respirant atiedir ses grans flammes
Confondre en vn deux diferentes ames,
Tât q' du corps, sans ce pourtât qu'il meure,
Chacune sorte & face ailleurs demeure,
Ou elle treuve vn nouveau paradis,
Si voz baisers me sont doncq' interdits,
Et d'un captif il vous plaist triompher
Qu'atens-ie plus, autre peine, ou enfer?
Qui me tient plus en ceste prison viue,
Si vostre languz a conclud d'estre oy siue,
Et oublier ses mouuemens diuers
Qui eschauffoient les plus gelez hyuers?
Quand ie pourrois fuyr la mort si proche
Si ne voudrois-ie apres vostre reproche
Demourer vif pour ne vous voir blasmer
D'auoir si mal sçeu cognoistrz & ay mer,
Ne laissez doncq' tomber, o chere amye?
Moy en danger, & vous en infamie

Recon-

Des ioyeuses inuentions.

Recompensez ce mal d'un plus grand heur,
Non pour moy bien: mais pour vostre grâdeur
Qui perdoit trop de son autorité
Si i'auois moins que ie n'ay merité.
Et ne pensez que le cas que i'en fais
Soit pour ma debt & baiser douze fois.
Douze est bien peu aupres de l'infiny,
Dont mon desir doit estre difiny.
Car quand i'aurois cent mille fois baisé,
Mon cueur encor' n'en seroit apaisé.
Amour est Dieu, & nous fumée & ombre,
Ne luy sçaurions satisfaire par nombre:
Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez
Cognoistre mal les honneurs assemblez,
Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
Loing par dessus toute chose terrestre:
Car vous vsez de respectz obstinez,
Mal conuenant au lieu que vous tenez
Vous proposant ie ne sçay quelz difâmes
Comme s'estiez au reng des autres femmes
Qui n'ont que peuple en leur opinion,
Ou vous n'auiez part n'y communion.
Vous departez souz nombre limité
Ce, dont despend vostre sublimité:
Respondez moy, trouuerez vous plaisante
Vne forest beaux arbres produisante
Dont en plain May, & saison oportune

F.iiii

On

Le Theſor

C r peut conter les fueilles vne à vne?
Viſtes vous oncq' en vn pré, ou l'eau viu
Seme de fleurs & l'vnꝯ & l'autte riue,
Qu'on s'amuſaſt à vouloir conte rendre
Combien de brins il y a d'herbe tendre.
Et qui feroit ſacrifice à Ceres
S'elle donnoit aux terres & gueretz
Preciſement certain nombre d'espiz
Sans eſperer auoir d'elle que pis?
Quand Iupiter la terre ſeiche arroſe,
Ou que le ciel à orage il diſpoſe,
On ne va point conter la greſle toute,
Ny calculer la pluye goutte à goutte:
Soit bien, ſoit mal, ce qui nous viét des dieux
Vient ſans meſure & ſans nombre odieux.
Et ces dons là, profuſement jettez,
Sont conuenans à haultes maieſtez.
Vous doncq', amye, en beauté comparée
A l'immortelle & blonde Cirherée,
Que n'viez vous de liberalité,
A appartenant à immortalité?
Pourquoy nous ſont les graces departies,
De voz baiſers par contes & parties?
Et les tourmens qu'à grád tort nous donnez,
Nous ſont ſans conte & ſans nòbrꝯ ordònez
C'eſtoient ceux là, ou par meilleure office
Il vous falloir exercer auarice,

Non

Des ioyeuses inuentions.

Non aux baisers: ou espargnant ceux cy,
Les maux deuez nous espargner aussi.
Faites le doncq' & me recompensez
Du deuil qui a mes sens trop offensez
Retribuant en volonteé vnies
Infiniz biens pour peines infinies.

*Le septiesme baiser dudit Second, &
par le mesme G. C.*



CEnt mille foys, & en cent mille sortes
Je baiserois ceste bouche & ces yeux
Lors que mes mains plus q' les vostres fortes
Vous rendent prise, & moy victorieux:
Mais, en baissant, mon œil trop curieux,
De voir le bien que ma bouche luy cache
Se tire arriere, & seul à iouir tasche

De la